



Feuillet mensuel  
de la  
**SOCIÉTÉ NANTAISE**  
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

---

49<sup>ème</sup> année

NOVEMBRE 2005

N°431

---

**PROCHAINE SÉANCE**

La prochaine réunion de notre société aura lieu le :

**Dimanche 20 novembre 2005 à 9h30**  
**Au Muséum d'Histoire Naturelle,**  
**12, rue Voltaire à Nantes**

Lors de cette séance auront lieu des **projections diverses sur la préhistoire : rétrospective de la préhistoire de la naissance du monde à l'arrivée de l'homme**, suivies d'un débat sur l'évolution de l'homme..

La Société Nantaise de Préhistoire présente à son vice-président d'honneur, M. Henri CHAUVELON, ses plus vives condoléances à l'occasion du décès de son épouse survenu vers le milieu du mois d'octobre.

Lors de la séance du 23 octobre, la SNP a eu le plaisir d'admettre parmi ses membres M. Gérard CORDIER, spécialiste des mégalithes d'Indre-et-Loire.

\*\*\*

## SITE DE LA BARONNERIE (CHEMÉRÉ) : chantier LÉPINE, réalisation d'un échangeur à l'intersection D751 et D79

### Premières impressions de l'inventeur du site en août 2005

*Par Joël Gauvrit*

Après avoir remarqué l'accumulation de pierres de grandes tailles au NO de l'intersection des deux routes, au lieu-dit 'la Baronnerie' (coordonnées GPS 47°07.919 N -01°50.475 O) ont débuté à cet endroit des travaux importants de terrassement pour la réalisation d'un échangeur, mais la zone nous concernant est partagée, pour moitié environ dans l'emprise de la 4-voies, et pour l'autre moitié par la construction d'un mur anti-bruit et d'une bretelle routière pour l'accès à trois maisons d'habitations alors qu'une autre solution existerait pour leur desserte (**figure 1**).

L'ancien propriétaire du site, Monsieur Castelli, me dit être en conflit au Tribunal avec les responsables du chantier pour des problèmes d'écoulement des eaux usées, et que, de ce fait, le chantier est interrompu !

Le lieu-dit est un promontoire, bordant au nord-ouest 'la Blanche', ruisseau coulant de l'ouest (délimitant Saint Hilaire de Chaléons, au sud, et Cheméré, au nord) vers le nord-est pour rejoindre la rivière de l'Acheneau à Cheix et, ensuite, la Loire, à quelques kilomètres de là. Ce promontoire est orienté au Sud, dominant de l'Est à l'Ouest, la vallée de la Blanche.

Questionné sur ces pierres déplacées, Monsieur Castelli me confirme que de grosses pierres ont toujours gêné ou empêché tout creusement, et que la maison d'habitation borde une zone peu dense de grosses pierres couchées peu visibles (**figure 2**). Des éclats de rochers déplacés montrent qu'il s'agit de roche rose dense à identifier, alors que sur le talus situé en contrebas du site, la roche locale apparente est du GNEISS, brun clair. Il est donc évident que ce site est de caractère archéologique. Il est parfaitement limité comme le démontrent les travaux de terrassement déjà effectués et il s'étend sur une longueur de 50 m par 25 m. Dix-sept blocs y sont visibles 'in situ', plus quelques blocs déplacés de plusieurs mètres par les engins de chantier ou par l'ancien propriétaire pour réaliser une fosse septique. Les blocs non déplacés sont à peine visibles à la surface du sol. Son grand axe semble clairement orienté Est-Ouest.

Ce site m'apparaît comme la base mégalithique d'un tumulus arasé au niveau des tables d'une allée couverte. Une visite me semble extrêmement urgente pour en arrêter la destruction. L'ensemble, situé en rase campagne, doit être décaissé d'environ 1,50 m (uniquement sortie ouest du chantier, un nouveau tracé n'a rien d'impossible, sans retarder pour autant l'essentiel du chantier.

Joël Gauvrit Tournebride 44680 Sainte-Pazanne Tél. 0240024094  
Courriel : [gauvritherrlein@aol.com](mailto:gauvritherrlein@aol.com)

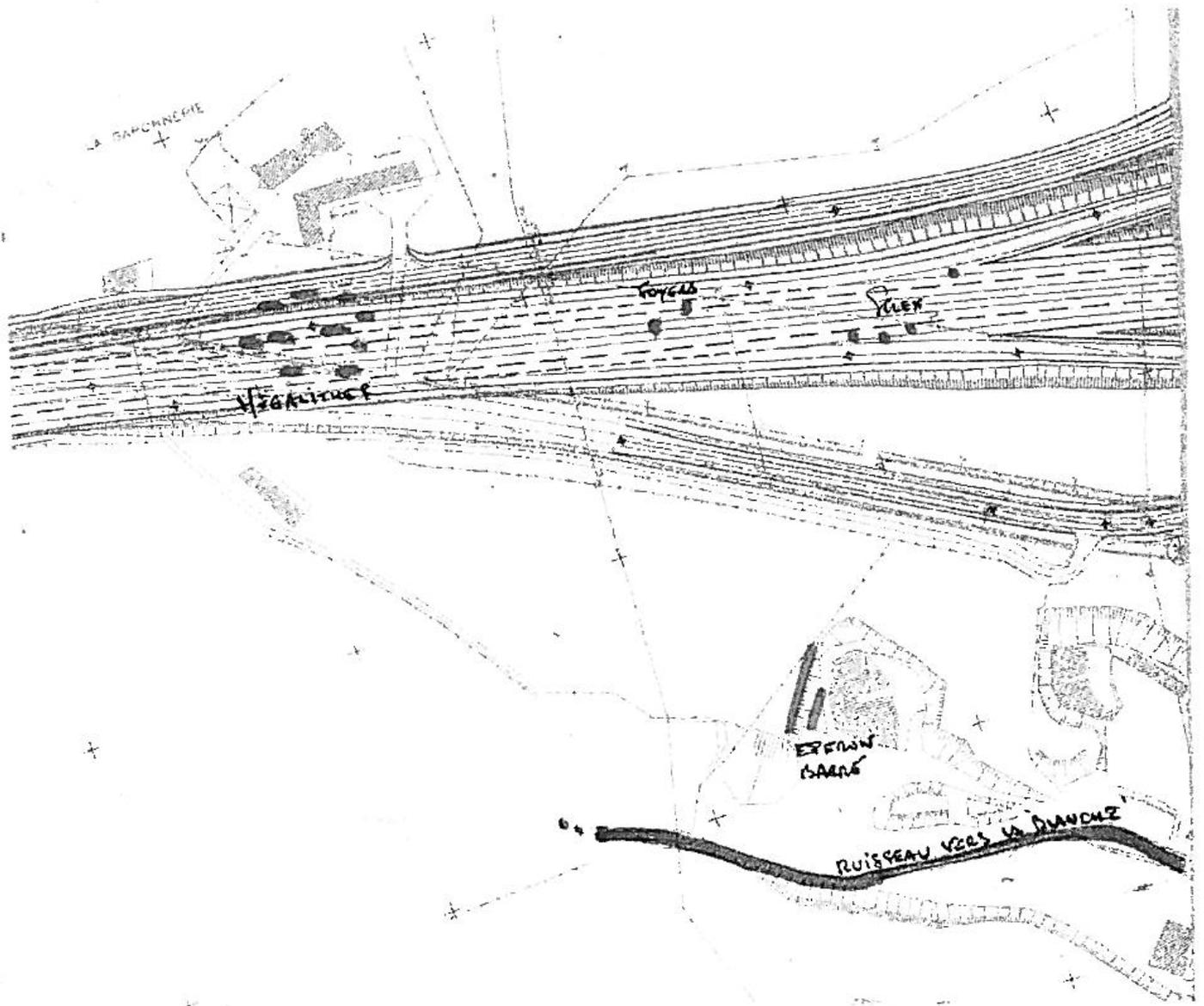
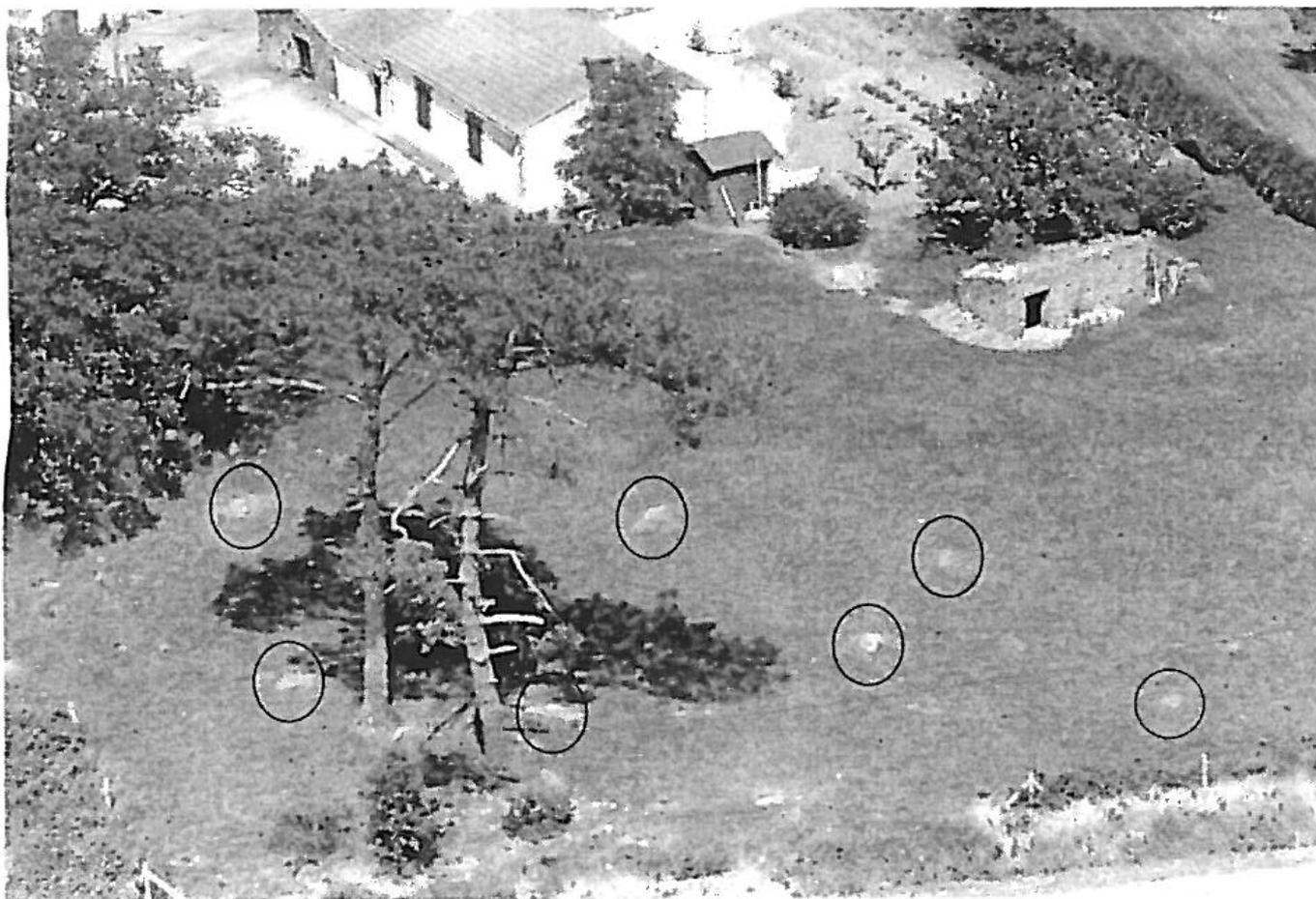


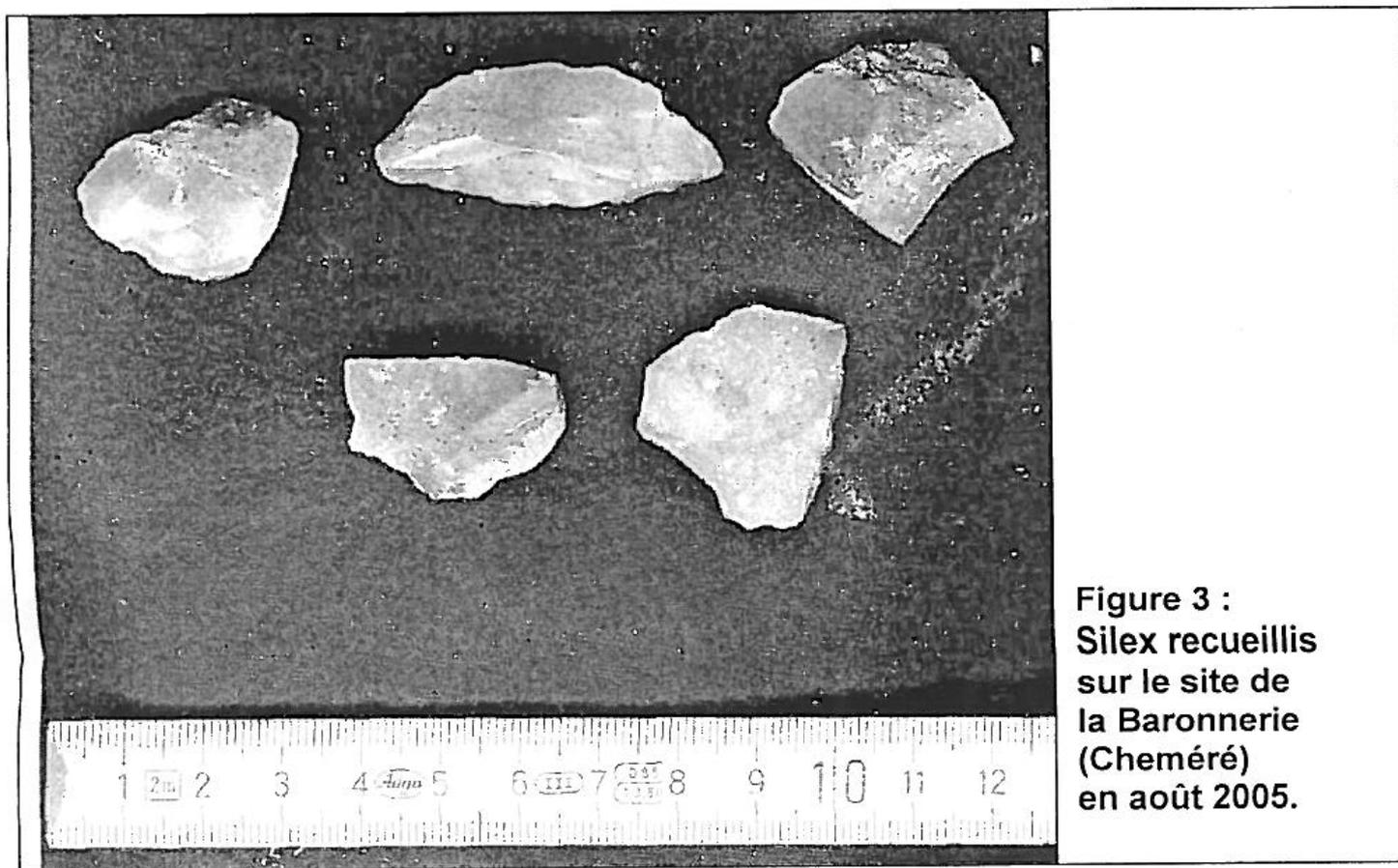
Figure 1 : Plan de l'échangeur de la Baronnerie (Cheméré).  
(Réalisation : Joël GAUVRIT)

Le Dr Michel Tessier, Philippe Forré et un de ses amis archéologues sont passés sur le site, et nous avons trouvé cinq silex (voir figure 3). Leur avis est d'approfondir la recherche sur les mégalithes dont la nature géologique n'a rien à voir avec le gneiss local. Le site a une forme apparemment ovale de 50 x 30 m sur le flanc nord de la rivière La Blanche, qui relie Buzay à Princé, d'où part le canal de Haute-Perche qui relie cette localité à Pornic. Nous serions sur une voie néolithique reliant au plus court la Loire à l'Océan en évitant l'estuaire. Il s'agit d'un point de convergence de sept routes en plus de la rivière elle-même, marqué par l'existence d'une voie romaine, d'un pont médiéval (en cours de démontage) et le Pont-Béranger.

Lors du décapage réalisé à 300 m à l'est, j'ai prélevé de la cendre à deux endroits dans une zone qui montre une couleur tranchant avec l'environnement. Lors de sa visite, Philippe Forré a remarqué un talus rectiligne faisant penser à un talus d'éperon barré. Depuis j'ai pu vérifier que ce talus, situé à 400 m au sud du site mégalithique, est doublé vers la pointe de l'éperon par un second talus, en partie effondré par l'exploitation d'une carrière, actuellement abandonnée.



**Figure 2.** Vue aérienne oblique du site de la Baronnerie. On distingue les parties apparentes de quelques pierres (cercles).



**Figure 3 :**  
Silex recueillis  
sur le site de  
la Baronnerie  
(Cheméré)  
en août 2005.

# UN SITE NEOLITHIQUE INEDIT SOUS LA MENACE DES BULLDOZERS. LA BARONNERIE, CHEMERE 44.

*Par Michel Tessier, Joël Gauvrit et Philippe Forré.*

Grâce à l'opiniâtreté de M. Joël Gauvrit, un important ensemble archéologique fut mis en évidence *in extremis*, juste avant une inévitable destruction qui se serait déroulée dans l'ignorance la plus complète.

Le site fut découvert par notre collègue le 7 août 2005, lors des terrassements préalables à la mise en 2x2 voies de la route départementale n° 157 qui mène de Nantes à Pornic (44). Le projet prévoit la réalisation d'un échangeur au niveau du passage de la rivière de « la Blanche » à Pont Béranger, situé sur les limites de communes entre Chéméré, Sainte-Pazanne et Cheix-en-Retz (44), afin de diminuer la dangerosité des nombreux carrefours qui traversent la RD 157.

L'ensemble, situé sur la commune de Chéméré, se nomme « la Baronnerie », du nom du village mitoyen aux travaux. Il se divise en trois zones concentrées dans un rayon de 300 m, au sud-est du village (fig. 1, zone 1).

La zone 1 fut la première à avoir été repérée par M. Gauvrit. L'amoncellement de blocs de granite aux formes tabulaires et aux dimensions impressionnantes intriguèrent notre découvreur qui soupçonna très vite l'agencement anthropique de ces mégalithes.

Dès le 11 août, M. Gauvrit signala sa découverte au Service Régional d'Archéologie de la D.R.A.C., qui répondit le 8 septembre par courrier que les vestiges retrouvés lors du diagnostic archéologique *ne méritaient pas la mise en œuvre d'une fouille préventive*.

Contraint, de facto, à fournir des éléments nouveaux, M. Gauvrit décide une fouille sauvage dans la zone 1, met en évidence un mégalithe intéressant et fait parvenir à la DRAC plusieurs courriers accompagnés de photos de mégalithes, foyers et silex, ...  
courriers sans suite, jusqu'à la parution, à la demande de notre collègue, d'un article dans la presse le 21 septembre ! ...

La DRAC visite le site le 23 septembre, alors que notre collègue poursuit ses fouilles, on lui dit alors s'étonner qu'il puisse croire avoir découvert à cet endroit un site archéologique, tout en lui intimant l'ordre de cesser toute fouille sur le chantier !

... mais, la DRAC lui confirme cependant par courrier du même jour, une nouvelle position : *'afin de ne pas détruire un éventuel site archéologique, nous porterons une attention toute particulière à ce secteur lors des travaux'*

Quelques jours de fouilles seront alors attribués à M. Emmanuel Mens par les services départementaux de la DRAC afin d'évaluer l'authenticité des vestiges. Le travail de M. Mens étant encore en cours, nous ne nous attarderons pas sur le sujet.

La deuxième zone s'étale au sud-est du village de la Baronnerie sur une longueur d'environ 140 m (fig. 1, zone 2). Piégé à la tête d'un talweg, un niveau de colluvion, composé de sables issus des arènes d'altération des gneiss et leptinites sous-jacents et emballant de nombreux nodules de quartzite rougis, a dévoilé au décapage un ensemble de structures recelant des concentrations de charbons de bois ou de cendres. La plupart des fosses sont circulaires, d'un diamètre d'environ 50 cm et profondes de quelques centimètres. Au milieu de cet ensemble, quelques structures de forme allongée ont également été repérées. La dernière zone, identifiée par un double talus fut repérée fortuitement lors d'une visite du site. Elle se localise au sud-est du village de la Baronnerie (fig. 1, zone 3).

Les talus, longs d'une centaine de mètres pour le premier (talus ouest) et 30 mètres pour le deuxième (talus est) ont une hauteur d'environ 50 cm et autant de large. Ils sont orientés Nord-Nord-Est, Sud-Sud-Ouest. Tous deux sont parallèles. La parcelle qui les sépare présente un niveau de sol surélevé de plus de 50 cm par rapport aux parcelles environnantes.

La datation de la zone 1 reste à l'appréciation de M. Mens, mais il est important de signaler la découverte de plusieurs silex taillés dans l'environnement immédiat des mégalithes. La concentration centrale de structures en creux a livré un corpus lithique plus conséquent. Néanmoins, la série ne se compose que de neuf pièces éparpillées sur près d'un hectare et sans relation directe avec les fosses repérées. Plusieurs matières premières furent employées pour la réalisation des objets. La majorité fut extraite des silex turoniens que l'on récolte sur l'estran des Moutiers-en-Retz (44). Certaines roches d'origine exogène, comme le quarzarénite de Montbert, les silex crétacés côtiers ou des terrasses anciennes de la Loire, le silex turonien supérieur du nord de la Vienne et/ou du sud de l'Indre-et-Loire ainsi que le silex jurassique de la région de Thouars (79), furent employées. Malgré tout, des éléments typologiquement remarquables sont observables. On note un magnifique perçoir double réalisé sur un support laminaire ((fig. 1, n° 2), une petite hachette polie en silex turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny (fig. 1, n° 1) ainsi qu'un petit nucléus à lamelle de tradition mésolithique (fig. 1, n° 3). Deux fragments de céramiques furent également récoltés sur le site, dont un au sein d'une structure. Peu caractéristiques, ils ne peuvent être datés que du Néolithique ou de la Protohistoire (*largo sensu*).

L'interprétation du talus double reste délicate. A l'origine, nous avons proposé que ces talus fermaient un éperon incluant toute la partie ouest des travaux d'aménagement de l'échangeur et limité, à l'est, par la rivière de la Blanche et, au sud, par le ruisseau du Champ-Blanc. Mais la présence, localement, de haies surmontant des talus et formant les limites parcellaires, incite à la prudence. De plus, plusieurs carrières d'extraction de roche, exploitées à différentes périodes et disposées au sud de la zone (dont la plus grande a détruit le talus est et grignoté le centre du talus ouest) ont pu alimenter ces constructions qui contiennent de nombreux blocs pluridécimétriques, expliquant également la surélévation de la parcelle centrale par l'apport de gravas. Le doute subsiste donc sur l'ancienneté de cette anomalie microtopographique en marge de ce complexe archéologique.

Au terme de cette rapide description, il reste extrêmement difficile de dater précisément ce corpus lithique et céramique. La présence d'un nucléus d'obédience mésolithique n'offre aucun lien avec le reste du mobilier. L'utilisation de matières locales, comme le silex des Moutiers ou le quarzarénite de Montbert, et exogènes, comme le silex jurassique des Deux-Sèvres ou le silex turonien supérieur du nord de

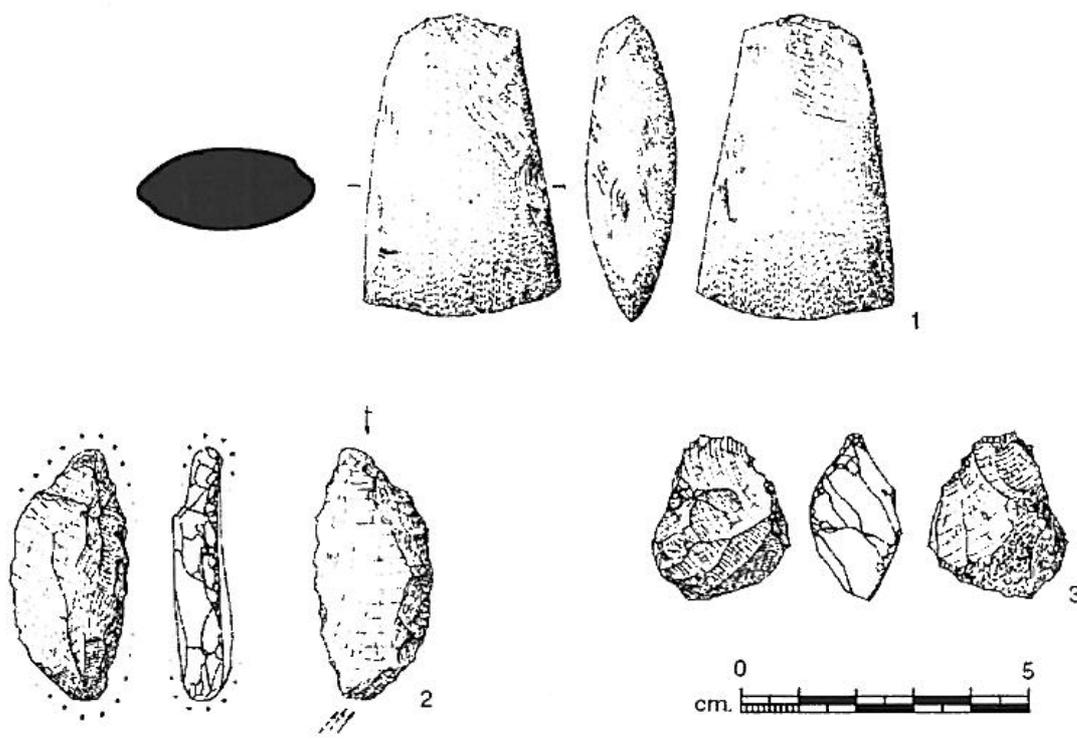
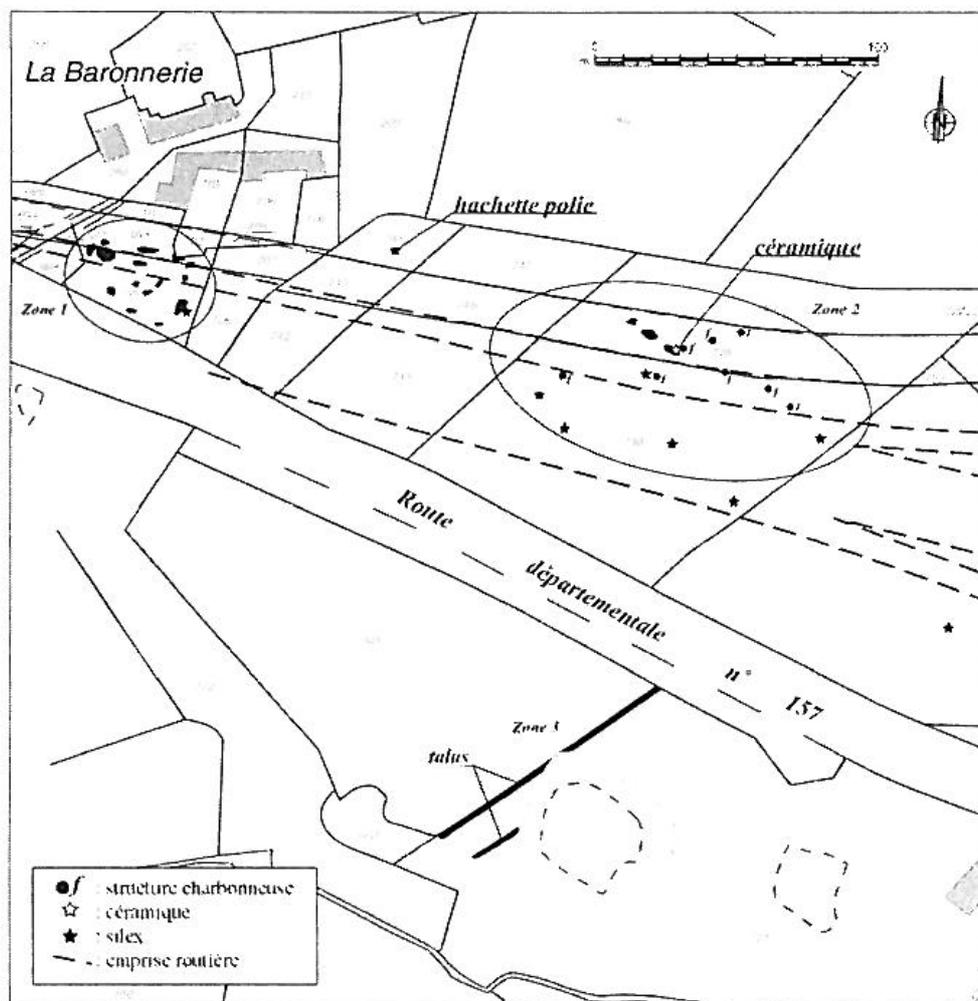


Figure 1 : Site de la Baronnerie (en haut, localisation des zones 1,2 et 3) et matériel lithique recueilli (en bas).

la Vienne et/ou du sud de l'Indre-et-Loire, s'observe plutôt durant le Néolithique, le Chalcolithique ou le Bronze ancien. Le perçoir double n'est pas sans rappeler certains exemplaires mis au jour dans les niveaux datés du Néolithique moyen de Port-aux-Anes, sur la commune de Préfailles (44) (Marchand, 1995) et aux Châtelliers du Viel-Auzay (85) (Large et Birocheau, 2004). Les corpus lithiques néolithiques récents et finaux de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (85) (Joussaume, 1981), de plusieurs couches de l'enceinte de Diconche fouillée à Saintes (17) (Burnez et Fouéré, 1999), ainsi que du site de Bettencourt-Saint-Ouen (80) (Martin *et al.*, 1996) présentent également quelques perçoirs aux morphologies semblables à notre exemplaire. Les hachettes polies rencontrées régionalement sont couramment obtenues à partir de roches plutoniques ou métamorphiques. Les exemplaires en silex restent extrêmement rares, comme sur le site de la Frenelle à la Plaine (44) (Tessier, 2001), et sont difficiles à dater précisément. L'environnement archéologique préhistorique local était jusqu'à présent extrêmement pauvre. Seul un fossé sans mobilier attribué au Néolithique ou à la Protohistoire avait été repéré par le Docteur Tessier à 800 m à l'ouest du village de la Baronnerie (Tessier, 1994).

En conclusion, nous ne pouvons que proposer l'hypothèse d'indices d'occupations ou de passages, sur le site de la Baronnerie, datés d'après le mobilier lithique, du Mésolithique et de la fin de la Préhistoire ou du début de la Protohistoire, (une datation au C14 d'un foyer, en cours de réalisation à l'Université de Tucson nous apportera une date précise pour fin 2005).

D'après l'unique fragment de céramique, on peut envisager une fourchette chronologique du Néolithique à la Protohistoire (*largo sensu*).

Nous pouvons ici féliciter M. Gauvrit qui, grâce à sa curiosité affûtée, a permis de mettre au jour de cet ensemble archéologique d'un grand intérêt, malgré les réticences de nombreuses personnes. Malheureusement, les travaux déjà bien avancés achèveront prochainement la destruction totale et définitive du site, les mégalithes devant, quant à eux, être regroupés pour être remis à la disposition de la commune de Cheméré.

## **Bibliographie :**

**BURNEZ C. et FOUERE P., 1999 :** *Les enceintes Néolithiques de Diconche à Saintes (Charente-Maritime), Une Périodisation de l'Artenac.* Mémoire XXV de la Société Préhistorique Française, Mémoire XV de l'Association des Publications Chauvinoises, Société Préhistorique Française et Associations des Publications Chauvinoises, Poitiers, 1999, 2 volumes, 829 pages, 39 figures, 227 planches.

**JOUSSAUME R., 1981 :** *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental, dans son cadre atlantique.* Travaux du Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire et Quaternaire Armoricaux, Equipe de recherche du C.N.R.S. n°27, Université de Rennes, 543 pages, 1981.

**MARCHAND G., 1995 :** *Port-aux-Anes (Préfailles, Loire-Atlantique) : un site du Néolithique moyen.* Rapport de sondage, 9-13 mai 1995, n° de site : 44.136.009 AP, 1995, 47 pages.

**MARTIN J.-M., MARCON V., MARTINEZ R. et PROST D., 1996 :** *Coordination A16. Bettencourt-Saint-Ouen (n° 80 100 003 AP) (Somme).* Document Final de Synthèse de sauvetage urgent programmé, 01 11 1994 / 31 05 1995, 2 volumes, 127 pages, 285 fig., 39 photos.

**TESSIER M., 1994 :** Dictionnaire archéologique du Pays de Retz. *Bulletins "Etudes"*, n° 18, Société Nantaise de Préhistoire, 1994, 68 pages.

**TESSIER M., 2001 :** Quelques hachettes trouvées dans l'Ouest du Pays-de-Retz. *Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 397, 46ème année, déc. 2001, p. 50-54.